

homme de guerre capable de tenir tête aux deux généraux égyptiens. Outre les levées de Bosniens et d'Albanais, on lui confia six régiments d'infanterie, une forte cavalerie et ce qu'on put trouver d'artillerie. La vue de ces troupes réveilla l'enthousiasme à Constantinople. Il y eut une manifestation en leur faveur. Le sultan les combla de présents et de promesses. Le jour du départ, sa Hautesse daigna se transporter au camp dressé près de Scutari et là, trahissant malgré lui l'angoisse de son cœur et l'amertume de ses pensées : « Sauve l'empire, dit-il à Reschid, et ma reconnaissance n'aura pas de bornes. »

Reschid avec son armée se dirigea vers ces montagnes d'où l'ennemi menaçait si audacieusement la capitale. L'avant garde ottomane avait déjà traversé l'Anatolie, que l'arrière-garde s'était à peine ébranlée. Ibrahim, trouvant Konieh à sa convenance, y assit son camp, promena ses éclaireurs, étudia soigneusement le terrain et faisant manœuvrer ses troupes comme si l'ennemi était devant lui, habitua ses régiments à la bataille qui allait se livrer.

Le 18 décembre, l'avant garde impériale commandée par Réouf Pacha, s'avança, non sans hésitations, au devant de ces terribles Egyptiens contre lesquels d'avance elle savait ne pouvoir pas tenir. Ibrahim, qui reconnut les irréguliers, les tâta doucement et se contenta de leur enlever quelques pièces de canon faiblement disputées. Le 19, de petits succès partiels lui valurent encore de l'artillerie, des munitions et des prisonniers. Réouf, en l'absence de son chef, n'osait compromettre ses troupes par une résistance à outrance; enfin le 20, on apprit que le grand Visir s'approchait; cette fois, le sort de la Turquie allait se décider.

Reschid se déploya en bon ordre, avec soixante mille hommes marchant sur quatre lignes. Sa cavalerie, nom-